



Quelques Femmes de Lettres

Par D'ARGENSON

CETTE année encore, Mme C. de Broutelles a bien voulu nous envoyer la photographie du groupe des femmes de lettres, composant le jury du Prix offert aux littérateurs par la *Vie Heureuse*, le beau journal que publie la maison Hachette & Cie. Mme de Broutelles, secrétaire de ce jury, est une féministe du genre le plus rationnel et le plus utile. Elle est l'âme de trois publications : *Vie Heureuse*, *Mode pratique* et *Conseil des Femmes*. Notre précieuse collaboratrice, Tante Pierrette, ne jure que par elle et la considère comme le plus sûr des guides. Certaines études de Mme de Broutelles, notamment sur l'éducation des garçons, sont devenues des classiques du genre. On a écrit d'elle :

“ Le monde, s'il était tel qu'elle le souhaite, se composerait de gens très francs, et point mystérieux, qui aimeraient beaucoup leur foyer, se sentiraient confortablement chez eux, respecteraient réciproquement leur liberté, auraient l'âme nette, l'esprit reposé, l'amour de tout ce que la nature a fait de beau, le goût d'une simplicité aisée, d'un décor de quelques lignes agréable aux yeux, des dessus de table en cristal, et de quelques fleurs soigneusement disposées. L'histoire des revues qu'elle a fondées est l'histoire de ses idées même.”

J'ajouterai : Mme de Broutelles résume complètement le beau type de celles—si rares, hélas!—qui, femmes du monde, savent, néanmoins, s'intéresser aux choses bonnes et utiles et y réussir. Aux charmes de la Française d'élite, elle ajoute cette énergie, cette ardeur d'initiative que les Américains expriment par le mot *pushing*. Il m'est agréable de faire connaître cette femme de lettres et d'action à celles de nos Canadiennes qui se sentent une fièvre de travail et n'osent agir. Je la leur propose comme modèle. Modèle pour le tact ; modèle pour l'art de travailler beaucoup sans négliger les devoirs sociaux, sans perdre aucun des charmes du sexe ; modèle pour l'attachement aux choses du passé méritant d'être conservées ; modèle

pour la généreuse audace à adopter les saines idées nouvelles.

Parmi les autres membres actuels ou disparus de ce jury, plusieurs sont très populaires ici. Ainsi Mme Juliette Adam nous semble être un peu une Canadienne, tant elle a montré de sollicitude pour les personnes et les choses de notre pays. Nous pleurons encore, dans nos cercles littéraires, la mort de Mme Bentzon. Mmes Bertheray, Daudet, Dieulafoy, Gauthier, Lesueur, Marni, Mendès, de Noailles, de Peyrebrune, Tinayre et Séverine ont été ou sont encore très lues au Canada. Cette dernière a même formé école, une de ses disciples lui faisant franchement honneur.

A ce propos, faisant taire les susceptibilités de sexe, je dirai que dans notre petit monde lettré, ce sont les femmes qui, proportion de nombre considérée, pensent et s'expriment le mieux. Dès les commencements de la colonie, on donna aux filles une meilleure instruction et une meilleure éducation qu'aux garçons. Et aujourd'hui encore, les couvents sont supérieurs aux collèges sous la majorité des rapports. On lit plus et mieux parmi les Canadiennes que parmi les Canadiens, ceux-ci s'en tenant, pour la plupart, aux journaux à nouvelles, sportifs ou commerciaux.

Nous avons des femmes de lettres dont nous sommes, sans chauvinisme aucun, fiers, très fiers même. Nos femmes journalistes valent généralement beaucoup mieux que le milieu où et pour lequel elles travaillent. Françoise, Madeleine, Colombine, Gaétane de Montreuil, pour n'en nommer que quatre, prendraient vite pied sur l'asphalte parisienne. Bref, ce qui est resté le plus essentiellement français au Canada, c'est la femme.

Beaucoup de nos femmes de lettres ont des relations d'amitié ou de littérature avec des membres du jury de la *Vie Heureuse*. Que ce commerce continue : il ne peut être que fructueux.

